
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 08

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

3 octobre 1997

La chute de l'empire humain

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 3 octobre 1997

Le Devoir • p. B10 • 405 mots

Festival International de Nouvelle danse

La chute de l'empire humain

Martin, Andrée

La Chute d'un ego
 Chorégraphie: Vera Mantero.
 Interprétation: Frans
 Poelstra, Christian Rizzo, Margarida
 Mestre, Sofia Gonçalves, Nuno Bizarro,
 Vera Mantero À l'Agora de la danse, les
 1er et 2 octobre à 19h.

La Chute d'un ego

, la nouvelle création de la chorégraphe portugaise Vera Mantero, dont la première mondiale a eu lieu le 18 septembre dernier à Lisbonne, semble vouloir refuser tous qualificatifs, et en même temps les épouser tous. Folle, grinçante, drôle, naïve, ébouriffée, délirante, lente, absurde, les dénominations se bousculent en face de cette oeuvre. Les êtres humains présents dans cette folie grandeur nature, plutôt complexes, dansent, bougent de temps à autre, chantent un peu, vont de la comédie à la pitrerie, avec aisance et détachement.

Devant *La Chute d'un ego*, il demeure difficile de ne pas rire, ou du moins sourire. Dans cette pièce à propos de tout et de rien, proche du happening, la prolifération des actions et des situations, absurdes et loufoques, reflètent quelque chose de la dérive humaine. Ici, les attitudes gestuelles et expressives des six interprètes, toujours ridicules, semblent n'être là que pour rire; rire de la danse, du monde et de ses clichés, des valeurs de l'homme, de son

penchant pour le fétichisme, etc. Avec une pointe de surréalisme et beaucoup d'extravagance, Mantero exprime l'incongruité humaine dans toute sa splendeur. Dans ce petit théâtre de l'absurdité, le délire s'installe lentement mais sûrement, pour culminer dans une démente totale. Plus le spectacle avance, plus il se dégrade, et plus la scène devient le terrain d'un joyeux bordel humain. Tout semble prétexte à tout, sans distinction de grandeur, de grosseur, de forme, d'origine, etc. Les profils les plus bas succèdent à l'action la plus débile. Tout est permis et rien n'est proscrit. Seule est absente la décadence pure et gratuite. Heureusement.

Toutefois, il ne faut pas trop s'y laisser prendre. L'ensemble des mimiques, comme les jeux et les mouvements, désarçonnent la plupart du temps toutes tentatives véritables de discernement. Dans cette pièce, l'absence de suite logique élimine définitivement une quelconque possibilité narrative. On en vient même à penser qu'à travers sa manière si particulière de mettre en scène le *no man's land* intérieur, les exils et les délires psychiques et physiques, la chorégraphe Vera Mantero cherche à tester notre attention et notre patience de spectateur, tout comme notre capacité à ne pas tenter de circonscrire les actions présentées. *La Chute d'un ego* est donc autant une expérience qu'un véritable spectacle, dans le sens traditionnel du

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971003-LE-070

terme. La réaction des spectateurs devant un tel va-et-vient de folie et de sage exubérance, entre le rire et l'interrogation la plus légitime, demeure sûrement significative. Certains sont sortis exaspérés, pendant que d'autres se sont amusés. À vous de tenter le coup.

À voir au FIND

Ce soir et demain, la compagnie O Vertigo envahit le théâtre Maisonneuve pour nous dévoiler une oeuvre pleines de folies et de vie. *La Bête*, dernière création de la chorégraphe Ginette Laurin, fait éclater la scène en présentant 10 personnages attachants et sauvages, mais aussi profondément humain. Aussi, et aujourd'hui seulement, dans le cadre de la série Off Find, Lucie Grégoire reprend *La douceur du ciel*, à la Maison de la culture Frontenac à 15h et à 20h30. Dans ce trio en forme de solo, la chorégraphe danse la nostalgie. Une pièce entre passé et présent, à ne pas manquer.